



Le Journal du Jura  
2501 Bienne  
032/ 321 90 00  
www.journaldujura.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 10'363  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 38.17  
N° d'abonnement: 38017  
Page: 20  
Surface: 102'700 mm<sup>2</sup>

## BLAKE ET MORTIMER Les héros s'installent au Musée d'ethno de Neuchâtel

# Vivifiants fantômes de papier

**DOMINIQUE BOSSHARD**

A 12 ans, Yves Sente avait lu toutes les aventures de Blake et Mortimer créées par Edgar P. Jacobs. «Dans nos rêves de gosses, il nous arrivait de découvrir un inédit, tant on était frustré de ne pas pouvoir en lire davantage!», dit-il aujourd'hui. Le petit Belge était loin de se douter, à l'époque, qu'on lui proposerait, 30 ans plus tard, d'écrire ces bouquins qu'enfant il désirait tant tenir entre ses mains. Ni qu'il serait un jour convié, avec ses héros, au Musée d'ethnographie et à l'Université de Neuchâtel (ci-contre)!

**Yves Sente, qu'est-ce qui est à la base de l'intrigue développée dans «Le serment des cinq lords»?**

Le premier objectif pour un scénariste, outre d'imaginer une histoire qu'il aurait aimé lire, est d'écrire pour son dessinateur. Jusqu'ici, on avait exploité le côté exotique de la série; on était partis en URSS, en Inde, en Afrique... André Juillard m'a fait part de son souhait de faire un album 100% anglais – campagne anglaise, ambiance anglaise. Comme «La marque jaune» a beaucoup marqué les esprits, je me suis dit qu'il serait peut-être difficile d'intéresser le public avec un autre album londonien. Qu'y a-t-il de très anglais en dehors de Londres? Oxford m'est venu à l'esprit. Puis je suis tombé sur une liste de personnages célèbres ayant fréquenté ce

prestigieux collègue; Lawrence d'Arabie y figure. Un personnage très «jacobsien» puisqu'il est archéologue amateur comme Mortimer et espion comme Blake. Voilà pour les premières pistes...

**Comment avez-vous reconstitué l'ambiance de l'Ashmolean Museum?**

Nous avons pris beaucoup de photos pour les extérieurs, et travaillé sur des documents des années 1950. Le musée a en effet été rénové en 2009, il est devenu ultramoderne, ce qui ne nous arrangeait guère (rire)! C'est un musée universitaire, très éclectique, dont les collections ont été constituées par les dons successifs de ses anciens étudiants. On peut y passer de l'art grec aux violons Stradivarius. Lawrence a lui-même offert son costume de Bédouin. Quand j'ai écrit l'histoire, j'avais inventé des objets. Sur place, on a vu qu'ils ne figuraient pas forcément dans la collection. Rectifier le tir ne portait pas à conséquence: tous les objets dessinés dans l'histoire existent au musée.

**Vous explorez le passé de vos héros, vous développez des personnages féminins... quelle est votre marge de manœuvre pour faire évoluer la série?**

Il est important de respecter des détails tels que le verre de whisky pour Mortimer, de sherry pour Blake. En ouvrant le li-

vre, il faut, surtout, qu'on ait l'impression de renouer avec les procédés des années 1950, de se replonger dans la densité du texte et des planches de 10-12 cases. Jacobs, comme d'autres, s'est mis beaucoup de freins – pour échapper au couperet de la censure. Nos récits respectent le ton des années 1950, mais nous devons y apporter des petites touches de modernité. La liberté d'expression, le rythme ont évolué, au cinéma, à la télé, etc.; le lecteur de 2012 l'a intégré. Il faut à la fois lui offrir une bonne bouffée de nostalgie et des techniques narratives plus actuelles.

**Blake et Mortimer entrent à l'Uni et au musée: une fierté?**

Chaque tentative pour sortir la BD hors du rayon pour enfants d'une grande surface me ravit. Quand j'étais gamin, mes lectures de Jacobs, de Jacques Martin, d'Hergé m'ont ouvert à plein de choses. La BD ne m'a pas empêché de lire beaucoup de «vrais livres» par la suite, ni d'étudier le droit et les sciences politiques à l'université! Quand j'ai écrit cet album-ci, je tenais à ce qu'aucun historien ne puisse contredire ma fiction. J'échafaude une théorie de scénariste quant au fond, mais le cadre historique est parfaitement juste!

Date: 23.11.2012

# LE JOURNAL

DEPUIS 1863 DU JURA



Le Journal du Jura  
2501 Bienne  
032/ 321 90 00  
www.journaldujura.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 10'363  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 38.17  
N° d'abonnement: 38017  
Page: 20  
Surface: 102'700 mm<sup>2</sup>



Yves Sente (à g.) et André Juillard devant leur affiche du MEN. DAVID MARCHON



Le Journal du Jura  
2501 Bienne  
032/ 321 90 00  
www.journaldujura.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 10'363  
Parution: 6x/semaine

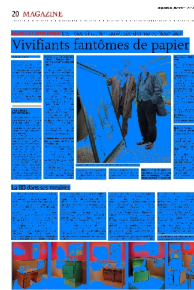
N° de thème: 38.17  
N° d'abonnement: 38017  
Page: 20  
Surface: 102'700 mm<sup>2</sup>

## «NOUS AVONS ÉTÉ TRÈS ÉMUS»

Le dessinateur André Juillard et le scénariste Yves Sente ont pu visiter l'exposition du MEN en compagnie de Marc-Olivier Gonseth, le directeur du musée, juste avant le vernissage officiel qui a réuni la foule des grands jours.

«*Nous avons été très émus par cette exposition*», explique Yves Sente. «*C'est toujours gratifiant et agréable pour des auteurs de BD de voir leur travail considéré en dehors du petit monde de la bande dessinée, d'être ainsi reconnus par la société. Ce qu'ont réussi à faire Marc-Olivier Gonseth et Olivier Christin est impressionnant.*» De son côté, le dessinateur André Juillard a complètement retrouvé son univers dans l'exposition: «*Nous avons l'habitude de travailler en deux dimensions. Et là, j'ai retrouvé tout mon univers en 3D, c'est incroyable!*» **NWI**





Le Journal du Jura  
2501 Bienne  
032/ 321 90 00  
www.journaldujura.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 10'363  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 38.17  
N° d'abonnement: 38017  
Page: 20  
Surface: 102'700 mm<sup>2</sup>

## La BD dans ses meubles

L'an dernier, la BD s'est vu offrir une case à l'Université de Neuchâtel! «La question de la légitimité de la bande dessinée ne se pose plus aujourd'hui; elle est devenue un outil pertinent pour nous, un levier qui permet d'interroger très concrètement diverses disciplines», plaide Olivier Christin, directeur de l'institut d'histoire et initiateur d'un cycle transfrontalier qui confronte pratiques académiques et artistiques. Couronnée de succès, l'opération a été non seulement reconduite cette année, mais aussi élargie à un autre public: à côté de la master class destinée ce matin aux étudiants, l'Uni collabore avec le Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN) pour donner corps, en 3D, aux nouvelles aventures de Blake et Mortimer. Prenons garde aux «Fantômes des collections»!

Dans «Le serment des cinq lords», le fantôme de Lawrence d'Arabie revient hanter l'Ashmolean Museum d'Oxford, le plus ancien musée universitaire au monde. De quoi piquer la curiosité de l'équipe du MEN – le directeur Marc-Olivier Gonseth et ses adjoints – qui s'est plu à dynamiter cette intrigue, à la morceler en sept thématiques mises en scène de façon ludique et instructive. Une case BD, un meuble reconstitué en carton – fauteuil et guéridon, coffre-fort, bureau, une malle... – dialoguent à chaque fois avec un objet issu des collections du musée. Exception faite de la pierre de Christian Varone – ici reproduite à l'identique! –, qui s'en vient chatouiller l'authenticité des objets et l'origine des collections: négoce, vols, fouilles, trouvailles... par quel biais s'étoffent-elles? Les problématiques de l'anthropologue, de l'ethnographe, de l'historien, se muent en un parcours attrayant, en tous points fidèles au graphisme – la ligne claire – de la série.

Désavoué dans son approche empathique des nations arabes, Lawrence d'Arabie a-t-il, transgressé une frontière culturelle, voire trahi la politique de son pays? L'ethnologue peut-il revêtir l'habit de l'autre sans y disparaître tout à fait? Absorber le contenu du bol à kava, une substance psychotrope, n'expose-t-il pas à un vertige peu compatible avec l'expérience scientifique? Déstabilisé, le visiteur reprendra, peut-être, appui sur une cheminée tout droit issue du salon des lords. Les objets y prennent la poussière; protégés dans une vitrine de l'Ashmolean, ils n'en respirent pas moins l'ennui, figés, semble-t-il, pour l'éternité. D'un grand coup de plumeau, l'équipe du MEN dépoussière ces vieux dispositifs et ravive le lustre de la muséologie moderne!

Mais se débarrasse-t-on aussi aisément du passé et de ses fantômes? Tels le boomerang exposé par le MEN, amis disparus et remords s'en viennent percuter le présent de Blake et Mortimer. «Tous les musées ont des fantômes dans leurs malles», sourit Marc-Olivier Gonseth. Pour évoquer ceux du MEN – et les moins dangereux en apparence –, la réflexion se déploie autour de cinq vitrines du département égyptien. Court-circuitant le réel et le fictif, la mise en scène fait écho aux objets volés dans les vitrines de l'Ashmolean, tout en évoquant les donateurs qui ont contribué à enrichir les collections du MEN. Tel un certain Edouard Huguenin, guichetier en gare du Locle promu directeur des chemins de fer d'Anatolie, où il fit fortune. Suffisamment en tout cas, pour céder deux armures de samouraï au musée!

☉ «Les fantômes de la collection», Neuchâtel, Musée d'ethnographie, jusqu'au 17 février 2013.



La mise en scène de la BD «Le serment des cinq lords» associe un meuble, une case de l'album et un objet du musée pour illustrer une thématique. DAVID MARCHON